

Cambodge Laos

Guide de voyage avec des conseils de voyage actuels et de nombreuses cartes détaillées ★★ ★





Nelles
Verlag

LISTE DES CARTES

Phnom Penh	74
Palais royal de Phnom Penh	82
Cambodge	92/93
Environs de Phnom Penh	96
Côte Sud du Cambodge	98
Sihanoukville	100
Sambor Prei Kuk	106
Siem Reap	116
Bakong	118
Temple du Bayon	120/121
Angkor Wat	124/125
Bayon	140/141
Ta Prohm	152/153
Preah Khan	156/157
Banteay Srei	160/161
Laos	172/173
Laos central	204/205
Vientiane	208/209
Luang Prabang	220/221
Sud du Laos	237



LÉGENDE

***	À ne pas manquer (sur la carte) (dans le texte)	 Siem Reap <i>Banteay Srei</i> (curiosité, monument)	Lieu mentionné dans le texte	 Frontière d'Etat
**	Très intéressant (sur la carte) (dans le texte)		Aéroport international / Aéroport, aérodrome	 Autoroute / voie rapide (2 voies)
*	Intéressant (sur la carte) (dans le texte)		Parc national	 R. à grande circulation / en mauvais état
8	Numéro correspondant dans le texte et sur la carte	 Mt. Khe (2125)	Sommet (altitude en mètres)	 Route principale / en mauvais état
8	Numéro correspondant dans le texte et plan de ville		Patrimoine mondial (UNESCO)	 Route secondaire (partiellement revêtue)
8	Numéro correspondant dans le texte et plan de détail		Plage	 Autre route, voie caros.
	Bâtiment public ou important		Caverne / point de vue	 Chemin de fer
	Hôtel / restaurant		Temple / monument	 Bac, bateau
	Centre commercial / marché		Temple bouddhique	 Numérotation des routes
			Mosquée / église	 Distance en kilomètres
			Hôpital / bureau de poste	 Arrêt d'autobus/parking
			Office de tourisme	
			Ambassade / police	
				 Ferry
				 Speedboat
				 2
				 5
				 18

ACHEVÉ D'IMPRIMER : Guide Nelles : Cambodge – Laos

All rights reserved

© Nelles - Verlag GmbH, 81379 München, Machtlfinger Str. 26 Rgb.

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2019

ISBN 978-3-86574-385-5

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient pas exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, qui n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

Liste des cartes	2
Achevé d'imprimé / Légende des cartes /	
Responsabilité de l'éditeur	4
Sites incontournables	12

– LE CAMBODGE –

1 HISTOIRE ET CULTURE

Aperçu historique du Cambodge	14
Géographie du Cambodge	16
Histoire du Cambodge	27
Art du Cambodge	47
Art pré-angkorien	52
Art d'Angkor	57
Art post-angkorien	65

2 PHNOM PENH

Phnom Penh	73
Musée National	77
Palais royal et pagode d'Argent	81
Musée du Génocide Tuol Sleng	84
Killing Fields	84
Vat Phnom	85
Vat Ounalom	85
Marchés	88
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>88-89</i>

3 DÉCOUVERTE DE L'ARRIÈRE-PAYS

La région de Phnom Penh	91
La côte	97
Kampot	98
Kep	98
Sihanoukville	101
En longeant le Mékong jusqu'à Stung Treng	103
Le Nord-Est	104
Kompong Thom / Sambor Prei Kuk	105
Les temples du Nord	106
Preah Vihear	107
La route nationale 5	107
Battambang	108
<i>FICHE PRATIQUE : voies d'accès, restaurants</i>	<i>110-111</i>

4 ANGKOR

Siem Reap	115
Visite d'Angkor	115
Les temples de Roluos	117
Angkor Vat	122
Le temple-montagne de Bakheng	136

La ville d'Angkor Thom	138
Le temple du Bayon	140
Le temple de Baphuon	143
Les temples du Petit Circuit	149
Ta Prohm	152
Les temples du Grand Circuit / Preah Khan	156
Excursions autour de Siem Reap	160
Banteay Srei	161
Phnom Kulen	162
Kbal Spean	162
Beng Mealea	163
Phnom Krom	163
Tonlé Sap	163
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>164-165</i>

– LE LAOS –

5 HISTOIRE ET CULTURE

Aperçu historique du Laos	168
Géographie du Laos	171
Histoire du Laos	183
Art et culture du Laos	196

6 VIENTIANE

Vientiane	203
Excursions depuis Vientiane	213
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>215</i>

7 LUANG PRABANG

La ville royale de Luang Prabang	217
Excursions / Grottes de Pak Ou	226
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	<i>228-229</i>

8 LA PLAINE DES JARRES

Phone Savanh	231
<i>FICHE PRATIQUE : voies d'accès, restaurants</i>	<i>233</i>

9 LE SUD

Thakhek et le karst de Mahaxai	235
Savannakhet et Saravan	235
La province de Champasak / Paksé	236
Le plateau de Boloven	236
Champasak	238
Vat Phu	239
Si Phan Don	241
Chutes de Khong Phapheng	241
<i>FICHE PRATIQUE : voies d'accès, restaurants</i>	<i>241</i>

10 GUIDE PRATIQUE**– Cambodge –**

Préparation au voyage	242
Saisons touristiques et climat	242
Entrée et visa	242
Argent	243
Douane	243
Se rendre au Cambodge / Postes-frontières	243
Se déplacer au Cambodge	244
En Avion / Car	244
En Bateau / Train	244
En taxi collectif ou taxi	245
Ambassades	245
Sites Internet	245
Heures d'ouverture	246
Poste et télécommunication	246
Sécurité	246

– Laos –

Préparation au voyage	246
Saisons touristiques et climat	246
Entrée et visa	246
Argent / Douane	247
Se rendre au Laos / Postes-frontières	247
Se déplacer au Laos	247
En Avion / Autobus	247
Bateau / Circulation routière	248
Ambassades / Informations	248
Sites Internet	248
Poste et télécommunication	248
Sécurité	248

Le Cambodge et le Laos**Renseignements pratiques**

Comment se comporter	249
Décalage horaire	249
Électricité	249
Photographie	249
Santé / Vaccins	249
Se protéger des vols	250
Vêtements / Équipement	250
Lexique	250
Petit lexique khmer	251
Auteurs	251
Index	252
Hébergement	257





Sourires énigmatiques des tours-visages du temple Bayon à Angkor.

Les îles aux plages de rêve au large de Sihanoukville sont très prisées des touristes.







Photo: NPL (Arco Images)

CAMBODGE

★★★**Phnom Penh** (p. 73) : outre une vie nocturne colorée, la capitale dynamique offre des bijoux culturels tels que le ★★★**palais royal** qui abrite la ★★★**pagode d'Argent** et le ★★★**Musée national**.

★★★**Kep** (p. 98) : station balnéaire mondaine à l'époque coloniale grâce à ses belles **plages de sable**, Kep avec sa promenade de front de mer est aujourd'hui plutôt un but d'excursion dominical prisé des amateurs de pique-nique et de fruits de mer.

★★★**Bokor** (p. 99) : haut perchée, la villégiature (avec casino) au climat frais était déjà fréquentée par la jet-set dans les années 1960. On y jouit d'un panorama sur la côte et même le Viêt Nam.

★★★**Sihanoukville** (p. 101) : une station balnéaire en plein essor, avec de

longues **plages de sable**, de bons hôtels et une scène gastronomique variée, mais aussi des gogo bars un peu osés dans le style thaï.

★★★**Angkor** (p. 115) : plusieurs jours sont nécessaires pour découvrir la multitude de temples khmers. À voir absolument : le monumental ★★★**Angkor Wat** avec ses bas-reliefs hindous finement ouvragés, le temple du ★★★**Bayon** avec ses tours-visages et l'envoûtant ★★★**Ta Prohm** envahi par les figiers étrangleurs.

★★★**Siem Reap** (p. 115) : la ville provinciale animée est le "camp de base" pour les visiteurs d'Angkor. Tout autour du **vieux marché** sont groupés les pubs, parfaits pour siroter une bière fraîche dans la nuit tropicale. À ne pas manquer : une sortie en bateau sur le poissonneux **lac Tonlé Sap** aux nombreux oiseaux.

★★★**Preah Vihear** (p. 107) : ce vieux site de pèlerinage du XI^e siècle (patrimoine mondial de l'Unesco), niché dans les monts Dangrek (730 m d'alt.), offre une vue sublime. Situé à la frontière

Ci-dessus : Angkor Wat fut construit au XII^e siècle par un roi hindou ; le bouddhisme s'imposa à partir du XIII^e siècle. A droite : sur le Nam Ou au Laos.

Photo : Bruno Cossa/SIME (Scharonwowl)



nord avec la Thaïlande, il a été attribué en 1962 au Cambodge, mais la Thaïlande continue à le revendiquer, ce qui engendre régulièrement des conflits.

★★**Koh Ker** (p. 107) : énorme complexe religieux. Érigée sous Jayavarman IV entre 921 et 944, la cité des temples est accessible en 2-3 h depuis Siem Reap, mais accueille peu de visiteurs.

LAOS

★★**Vientiane** (p. 203) : la capitale du pays est encore enveloppée du charme suranné de l'époque coloniale française. Le long du Mékong et au centre s'égrènent des cafés en plein air. Particulièrement remarquable : le stûpa doré du ★★★**Pha That Luang**.

★★**Vang Vieng** (p. 214) : l'activité favorite et "mouillée" de nombre de touristes consiste à descendre le fleuve sur une bouée de camions et à faire la tournée des bars le long de la rive.

★★**Si Phan Don** (p. 241) : à l'extrême sud du Laos, près de la frontière, le lit du Mékong est parsemé de 4 000 îles. Vive-

ment recommandé : les impressionnantes ★★**chutes de Khon Phapheng**, où les eaux bouillonnantes du fleuve se fracassent sur les roches et dévalent vers le Cambodge. Elles sont l'habitat de ★★**dauphins de l'Irrawaddy**.

★★★**Luang Prabang** (p. 217) : l'ancienne cité royale, l'une des plus belles d'Asie, est inscrite au patrimoine mondiale de l'Unesco. Elle recèle 35 monastères bouddhistes – parmi ceux-ci se distingue le ★★★**Wat Xieng Thong**.

★★★**Tours en bateau** (p. 228) : inoubliable – suivre le cours du **Mékong** de Houayxay à Luang Prabang. Ou remonter le **Nam Ou** (au départ de Luang Prabang ou de Pak Ou) jusqu'à Hat Sa, au niveau de Phongsaly.

★★**Plaine des Jarres** (p. 231) : au sud de Phone Savanh, à partir de Lat Huang, sont éparpillées sur des kilomètres de mystérieuses urnes de pierre, lourdes de plusieurs tonnes et vieilles de quelque 2000 ans.

★★**Wat Phu** (p. 239) : les vestiges de ce temple khmer du X^e siècle est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Période préangkorienne et postangkorienne I^{er}-III^e s. ap. J.-C. Indianisation de l'Asie du Sud-Est grâce aux échanges commerciaux florissants.

II^e-VII^e s. Echanges commerciaux avec Rome et l'Inde au II^e s. dans le delta du Mékong, attestés par des fouilles archéologiques à Oc Eo. Des sources chinoises mentionnent les anciens royaumes du Fu Nan (dans le delta du Mékong) et du Chen La avec la capitale d'Ishanapura (Sambor Prei Kuk).

802 Jayavarman II fonde la dynastie khmère dans le massif du Kulen.

IX^e s. Fondation de la capitale Hariharalaya (actuel Roluos) par Indravarman. Yashovarman I^{er} fait élever la première capitale d'Angkor, Yashodharapura (Bakheng). Tous les temples de la ville sont dédiés au dieu hindou Shiva.

X^e s. Nouvelle capitale à Ko Ker, à 120 km d'Angkor. Sous Rajendravarman, Angkor redevient la capitale. Construction des temples de Pre Rup et du Mébon oriental ; celle du temple de Banteay Srei est commanditée par le prêtre du roi.

XI^e s. Udayadityavarman II construit le Baphuon.

XII^e s. Suryavarman édifie Angkor Wat en tant que premier temple d'Etat hindou et dédié à Vishnou. Angkor est conquise plus tard par les Chams.

XII^e / XIII^e s. Le roi Jayavarman VII, de confession bouddhiste Mayana, chasse les Chams et conquiert la plus grande part de l'Asie du Sud-Est.

XIII^e s. Le Chinois Zhou Daguan écrit ses *Mémoires sur le Cambodge* qui relatent son séjour à Angkor.

XIV^e s. Premières attaques des Siamois sur Angkor, le bouddhisme Theravada se répand dans le pays.

1431 Conquête d'Angkor par le royaume siamois d'Ayutthaya. Plus tard, fondation de nouvelles cités à l'intérieur du pays : Lovek, Oudon et Phnom Penh.

XVI^e s. Le roi Ang Chan fait décorer les galeries nord-est et est d'Angkor Wat avec des bas-reliefs. Le royaume est menacé par le Siam et le Viêtnam.

XVIII^e s. Le Viêtnam annexe le delta du Mékong, le Siam, quant à lui, les provinces de Sisophon, Battambang et Siem Reap.

La colonisation française et l'indépendance

1860 Henri Mouhot "découvre" Angkor ; présence française croissante en Indochine.

1863 La France impose un protectorat au Cambodge sous le règne du roi Norodom I^{er}, pour faire face aux pressions du Viêtnam et du Siam.

1887 Le Cambodge est intégré dans la colonie française d'Indochine, avec le Laos et le Viêtnam.

1907 La Thaïlande restitue au Cambodge les provinces du nord-ouest, sur la pression de la France.

1941 À 19 ans, Norodom Sihanouk est déclaré roi par l'administration coloniale française. Le Japon et le gouvernement de Vichy règnent sur l'Indochine.

1953 Sihanouk obtient l'indépendance du Cambodge par la voie diplomatique.

1955 Norodom Sihanouk renonce au trône en faveur de son père et fonde le parti du Sangkum. Il gagne les élections législatives avec 80 % des voix. Le Cambodge connaît alors un âge d'or.



Photo : Sibille Gradnitzer

Le roi Jayavarman VII ; tour-visage de la porte Sud, à Angkor Thom (vers 1200).

1960 Norodom Sihanouk devient chef de l'État. Il parvient d'abord à maintenir à l'écart le Cambodge de la guerre du Viêtnam qui se profile déjà au loin.

La guerre du Viêtnam, le régime des Khmers rouges et l'occupation vietnamienne

1965 Début de la guerre du Viêtnam. Sihanouk proclame la neutralité du Cambodge et rompt les relations diplomatiques avec les États-Unis. Mais il autorise les livraisons secrètes d'armes au Vietcong

et au Nord Viêt Nam qui transitent par le Cambodge.

1967 Début de la guerre civile au Cambodge avec l'insurrection de Battambang, soutenue par les communistes.

1969-1970 Les USA bombardent l'Est du Cambodge. Lon Nol dépose Sihanouk et attaque des troupes nord vietnamiennes et du Vietcong implantées sur le territoire cambodgien. Sihanouk part en exil à Péking et soutient officiellement les Khmers rouges.

1970-1975 Guerre civile. Les Khmers rouges contrôlent tout le pays, à l'exception de Phnom Penh.



Photo: Berthold Schwarz

Depuis le traité de paix de 1993, le tourisme est en plein essor à Angkor.

1975 Prise de Phnom Penh par les Khmers rouges ; début d'un régime de terreur qui entraînera la mort d'environ 2 millions de personnes.

1978 Le Viêt Nam envahit le Cambodge. Les Khmers rouges se réfugient dans des coins reculés du pays.

1979-1989 Occupation du Cambodge par le Viêt Nam qui y instaure un gouvernement marxiste-léniniste pro-vietnamien. Suite à des sanctions internationales et à la crise économique, le Viêt Nam accepte de retirer ses troupes. Mise en place du processus de paix sous l'égide des Nations Unies.

Le royaume du Cambodge

1991 Accords de paix de Paris pour le Cambodge.

1992 Mission de l'APRONUC chargée du maintien de la paix pour ouvrir le pays à la démocratie.

1993 Fondation du royaume constitutionnel du Cambodge sous le roi Sihanouk. Le FUNCINPEC, le parti royaliste de Norodom Ranariddh, fils de Sihanouk, gagne les premières élections libres du Cambodge et forme un gouvernement de coalition avec le PPC de Hun Sen. Fin de la mission de l'APRONUC.

1993-1997 Certaines régions du Cambodge sont encore sous le contrôle des Khmers rouges. Le Premier ministre Ranariddh est freiné dans son action par le 2^e Premier ministre et homme fort, Hun Sen.

1997 A l'issue d'un putsch sanglant, Hun Sen destitue par la force Norodom Ranariddh.

1998 Mort de Pol Pot. Fin des Khmers rouges. Le PPC de Hun Sen gagne les élections législatives.

1999 Arrestation de Ta Mok, successeur de Pol Pot. Entrée du Cambodge à l'ASEAN (Association des États du Sud-Est asiatique).

2003 Le PPC gagne les élections législatives.

2004 Sihanouk abdique à l'âge de 81 ans. Son fils aîné Norodom Sihamoni lui succède.

2008 Le PPC gagne les élections (2/3 des voix).

2009 Le leader de l'opposition, Sam Rainsy, est condamné pour avoir protesté contre la modification de la frontière au profit du Viêt Nam.

2010 Plus de 400 morts à Phnom Penh lors d'une bousculade sur un pont durant la fête de l'Eau. Sam Rainsy, condamné à 10 ans de prison, s'exile en France. Duch, le directeur du centre de torture de Tuol Sleng, est condamné à 30 ans de prison.

2011 Conflit militaire avec la Thaïlande à cause du temple de Preah Vihar.

2012 Le Parti du sauvetage national cambodgien (CNRP), fusion du Parti des droits de l'homme et du Parti Sam Rainsy, décide de se présenter aux élections législatives de 2013. Décès de l'ex-roi Sihanouk à Péking.

2013 Fastueuses funérailles et crémation de Sihanouk à Phnom Penh. Sam Rainsy est grâcié et rentre d'exil. Le CNRP gagne seulement 55 sièges sur les 127 au parlement et conteste les résultats, truqués selon lui.

2016 Réouverture de la ligne de chemin de fer de Phnom Penh à la station balnéaire de Sihanoukville.

2018 Le Cambodge accueille chaque année plus de 5 millions de touristes. Le gouvernement a instauré une taxe sur l'environnement pour les visiteurs se rendant aux îles au large de Sihanoukville.



Photo: Helmut Köllner

GÉOGRAPHIE DU CAMBODGE

Taille et configuration

Le Cambodge se trouve au sud-est du continent asiatique, région appelée aussi autrefois sous-continent indien, et, avec l'archipel indonésien et philippin, il forme l'Asie du Sud-Est.

Le pays des Khmers couvre près de 181 035 km² et, avec Singapour et le sultanat de Brunei, est l'un des trois plus petits États du Sud-Est asiatique. Il est situé au sud du 15^e parallèle et présente une forme presque ronde, dont le centre se trouve près de la ville de Kompong Thom. Il compte environ 15 millions d'habitants. Jusqu'au XV^e siècle, le royaume des Khmers occupait un vaste territoire jusqu'au sud du Laos et Menam au Siam (Thaïlande). Il comprenait également le royaume de Cham

au cœur du Vietnam et dominait tout le delta du Mékong ainsi qu'une partie de la presqu'île malaise.

Fleuves et lacs représentent 5 % de la superficie du Cambodge actuel. Au nord-ouest, il est bordé par la Thaïlande, au nord par la Thaïlande et le Laos, à l'est et au sud-est par le Vietnam. Au sud-ouest, ses 340 km de côtes sur le golfe de Thaïlande lui donnent accès à toutes les mers du monde. Le port maritime de Sihanoukville (auj. Kompong Som) a été achevé en 1960 et le Cambodge s'est ainsi libéré de la tutelle des ports des pays voisins, la Thaïlande et le Vietnam.

Les derniers contreforts de l'Himalaya entourent la plaine cambodgienne: à l'ouest le massif des Cardamomes, au sud-ouest les monts de l'Éléphant (Phnom Damrei) et, au nord s'étire la chaîne des monts Dangrek. À l'est, la frontière avec le Vietnam court à travers la Cordillère Annamitique, impénétrable, traversée par une unique grande route frontalière. Dans la partie nord du pays surtout, les plaines sont dominées par des chaînes de collines et des ma-

Ci-dessus : marchande dans un "village flottant" près de Siem Reap.

melons, ou *phnom*. Depuis des temps immémoriaux, elles furent considérées comme la demeure des dieux, à partir de laquelle ceux-ci étendaient leur projection sur les hommes.

Les fleuves ont toujours joué un rôle bien plus déterminant que les montagnes dans le peuplement et la culture du continent du sud-est asiatique. Ils prennent leur source dans l'Himalaya et coulent du nord vers le sud. Au cours de leurs migrations vers le sud, les peuples austro-indonésiens ont suivi leurs vallées profondément encaissées et occupé leurs plaines et leurs deltas.

Le Mékong

Le Mékong, qui traverse la plaine cambodgienne, est l'un des plus grands fleuves du monde et le troisième d'Asie par sa longueur. Il exerce une influence considérable sur la vie des hommes et l'histoire des pays qui bordent ses rives. Il prend sa source à plus de 3 000 m sur les hauts plateaux du Tibet et creuse des gorges profondes dans les montagnes du Yunnan (Chine du sud) et du Laos.

Avant de franchir la frontière cambodgienne, il se fraie une fois encore un chemin à travers les rochers, dévale les chutes de Khone sur 15 m de dénivellation et 12 km de long, puis forme sur des kilomètres le torrent de Preapat. Ensuite, alimenté par des affluents abondants, le fleuve coule majestueusement à travers la plaine cambodgienne ; il se partage en deux bras au sud de Phnom Penh, le Bassac à l'est et le Mékong inférieur à l'ouest, puis s'évase en un large delta à neuf bras au Sud-Vietnam et se jette dans la mer de Chine. Depuis les montagnes, à l'époque de la fonte des neiges et des moussons, et aussi sous l'effet de l'érosion due au défrichement par les populations des montagnes, il dépose des quantités de boues fertiles dans ses vallées, construisant son delta toujours plus loin dans la mer. Jusqu'après Kratie, dans le nord-est du Cambodge, à 550

km de la mer, le Mékong est navigable toute l'année. Après, il comprend des rapides au-delà desquels les bateaux peuvent aller jusqu'au Laos.

Il y a des milliers d'années, le Cambodge était un golfe de l'océan Pacifique. Les monts des Cardamomes délimitaient sa côte sud-ouest. Peu à peu, le Mékong l'a comblé et une plaine très fertile est née, sillonnée de fleuves, *stung*, dont les affluents, *prek*, forment un système naturel d'irrigation. Le long de leurs rives se sont formés de hauts remblais de limon qui empêchent toute inondation lors des crues annuelles. Des parties du golfe maritime, cernées de terrains alluviaux, ont donné naissance à des lacs. C'est sur cette immense plaine de seulement 5 à 20 m d'altitude, d'où s'élèvent des collines de granit (*phnom*), qu'est né le Cambodge, la plus grande surface de culture du riz d'Asie du Sud-Ouest, œuvre du Mékong. Du golfe subsistent son affluent du nord-ouest, le Tonlé Sap, et le lac du même nom qu'il alimente.

Mais il manquait encore un facteur climatique pour que la culture raffinée d'Angkor puisse voir le jour sur les rives des Grands Lacs : la mousson, indispensable à l'alimentation des *baray*, les systèmes d'irrigation des rizières. Sans mousson, pas de système d'irrigation, donc pas de riz et sans riz, pas de peuplement notoire, durable, ni de culture avancée.

La mousson

Le Cambodge s'étend entre le 10^e et le 15^e degré de latitude nord, dans la zone des moussons tropicales, qui divisent l'année en deux saisons bien distinctes. La mousson du sud-ouest naît pendant les mois d'été au-dessus de l'océan Indien et, de juin à septembre ou octobre, apporte des pluies qui arrosent les rizières et remplissent les réservoirs. Pendant l'hiver, la mousson du nord-est se forme au-dessus de la Sibérie, traverse la Chine et se traduit au

Cambodge par la sécheresse. Pour une seconde récolte, les champs doivent alors être irrigués artificiellement.

Flore et faune

Plantes et animaux sont en accord avec le climat tropical et les particularités géographiques. La jungle recouvre 70 % du Cambodge. Dans les montagnes poussent des arbres au bois dur et précieux, dont le teck et l'aconit, avec des troncs de 30 m de haut – le bois est l'une des ressources du pays, mais les défrichements abusifs le menacent. Des lianes et des orchidées pendent des arbres. À l'époque de la colonisation, on cultivait le café, le thé et le poivre et, dans la plaine, on avait installé de vastes plantations de caoutchouc et de coton. Les tribus montagnardes échangent des épices, des herbes médicinales, des résines et des fibres contre des outils, des ustensiles et l'indispensable sel que l'on extrait surtout près de Kampot sur le golfe de Thaïlande. Riz, maïs, fruits et légumes sont cultivés dans la plaine. Bambous et palmiers accompagnent les hommes de la naissance à la mort. Berceaux et cercueils, outils et ustensiles ménagers, maisons et tapis sont faits de bambous et de feuilles de palmier.

La faune tropicale est riche en mammifères, insectes et reptiles. Dans les forêts de montagne et dans la jungle vivent des espèces animales en voie de disparition. Le buffle d'eau, le zébu (bœuf à bosse d'Inde) ou une vache, utilisés comme animaux de trait pour le transport et les récoltes, sont les biens les plus précieux des paysans. Comme partout en Asie de l'Est et du Sud-Est, l'industrie laitière n'était pas du tout répandue. La consommation de viande est faible, bien que le bouddhiste, auquel sa foi interdit de tuer des êtres vivants, puisse cependant manger la viande d'animaux abattus par un non-

bouddhiste. Les lacs et fleuves du Cambodge sont parmi les plus poissonneux du monde.

Population

Après leur prise du pouvoir en 1975 avec leur cortège d'atrocités, les Khmers rouges donnèrent au royaume des Khmers – la terre des *Kambudja*, les fils du légendaire brahmane Kambu – le nom de *Kampuchea démocratique*. Depuis 1989, il porte à nouveau le nom de Cambodge.

Les Khmers résultent d'un métissage de peuples d'origine austronésienne avec des caractéristiques plutôt mélanésienne et peu de mongoles. Ils appartiennent aux peuples Môn-khmers, l'un des groupes de peuplement les plus anciens de la péninsule indochinoise. Originaires du Yunnan, au sud de la Chine, ils suivirent le cours du Mékong et s'établirent dans les plaines fertiles au sud des montagnes du Laos et à l'ouest des montagnes vietnamiennes et fondèrent le royaume d'Angkor bien avant que les peuples thaïs n'occupent les vallées de la Menam et du Mékong. De marquantes différences physiques et, plus encore, de mentalité séparent les Khmers de leurs voisins, Vietnamiens, Laotiens ou Thaïlandais.

Les Khmers ont un visage arrondi, doux et très souvent large, au menton accentué et anguleux qui présente une ressemblance frappante avec les sculptures historiques d'Angkor comme celles par ex. des tours-visages d'Angkor Thom. Leur caractère aimable, ouvert et enjoué découle d'une harmonie intérieure, témoin de 800 ans de bouddhisme.

Contrairement à la Chine et au Vietnam, les villages ne sont nullement des organisations fortement structurées. Mis à part les différences de mentalité, cela est dû aux particularités géographiques, à la configuration du pays ou aux méthodes de construction et d'irrigation. Néanmoins, il existe des conven-

Ci-contre : repiquage de plants de riz dans une rizière. Le riz est l'aliment de base des Cambodgiens.

Photo : Jeff Cagle (iStockphoto)



tions d'entraide et de travail collectif pour la culture du riz et les récoltes. Les Khmers vivent en grandes familles avec un penchant pour l'individualisme et à la passivité avec une certaine propension à la souffrance. L'esprit industriel, le sens des affaires et du commerce ne signifient pas grand chose pour eux. Animistes et bouddhistes, ils s'intéressent davantage à la vie future qu'au présent. Les *businessmen* que l'on rencontre dans le monde des finances et de l'économie sont pour la plupart des Chinois ou, pour le moins, d'origine chinoise.

En 1970, le Cambodge comptait 6,5 millions d'habitants. Sous Pol Pot, les Khmers rouges ont assassiné entre 1,4 et 2,2 millions de personnes – des intellectuels, des fonctionnaires et des moines bouddhistes qui faisaient de la résistance ou de simples bourgeois.

Après 1979, grâce à un taux de natalité extrêmement élevé (5,7 % entre 1985 et 1987), la population a presque atteint la barre des 15 millions. Plus de 55 % des Cambodgiens ont moins de 24 ans. Le taux de croissance démographique

actuel de 1,6 % est – à l'exception du Laos – le plus élevé de cette partie de l'Asie du Sud-Est.

Les trois quarts de la population vivent sur la moitié du territoire dans les régions fertiles situées entre les Grands Lacs du nord-ouest et le sud de Phnom Penh. Seize pour cent des Cambodgiens sont citadins. L'espérance moyenne de vie est de 64 ans et, avec 5 %, le taux de mortalité infantile est très élevé. Le manque de médecins, de soins médicaux et d'hôpitaux se fait cruellement sentir, surtout dans les campagnes.

Environ 90 % des habitants du Cambodge sont khmers, une population extrêmement homogène pour cette région du monde. On compte en outre 2 % de Chinois et 5 % de Vietnamiens. La plupart des Chinois habitent dans les villes et sont commerçants, activité que les Khmers n'aiment guère. À l'époque coloniale française, ils étaient petits commerçants ou étaient employés par les Français dans les plantations. Si la minorité vietnamienne compte aussi des commerçants, l'activité la plus ré-

pendue reste cependant celle de paysan ou de pêcheur, comme c'est le cas pour la population khmère.

Avant 1970, Phnom Penh, la capitale, comptait 600 000 habitants, dont 220 000 Khmers et 380 000 Chinois et Vietnamiens. Après 1970, Chinois et Vietnamiens furent persécutés, exécutés ou chassés, mais leurs communautés se sont bien réimplantées dans la capitale. Plus de 1,5 million de personnes habitent aujourd'hui Phnom Penh.

En raison de leur appartenance à l'Islam, les minorités cham et malaise ont été cruellement persécutées. Aujourd'hui paysans et pêcheurs, leurs membres vivent dans environ 200 villages répartis le long du Mékong et de la côte. Ils ont leurs mosquées et leurs lieux de prières, et leurs enfants fréquentent des écoles coraniques. Les peuples montagnards, "Khmer Loeu", regroupent 21 tribus différentes qui vivent dans les provinces de Mondul-iri, Ratanakiri et Stung Treng. On estime qu'elles représentent environ 115 000 personnes.

Économie

Le Cambodge a toujours exploité des rizières, parmi les plus importantes d'Asie. À l'époque post-angkorienne, c'était un pays agricole prospère. Pendant la colonisation et jusqu'en 1970, on exportait le riz, la canne à sucre, le café, les épices, mais aussi le coton et le caoutchouc. Il y avait des industries de transformation des produits agricoles et de la pêche, très fructueuse, aujourd'hui quasi inexistantes.

Jusqu'en 1989, les pays de l'ancien bloc de l'Est étaient les partenaires commerciaux les plus importants du Cambodge. Depuis, des pays occidentaux comme la France, la Thaïlande, l'Australie et les États-Unis les ont remplacés. En 1979, lorsque les Khmers

rouges furent refoulés vers l'ouest et le nord-ouest par les Vietnamiens, l'est du pays et la capitale Phnom Penh s'étaient retrouvés au point zéro. Sur les 600 000 habitants de Phnom Penh, seuls 28 000 étaient restés. Les survivants du travail collectif dans les campagnes hésitèrent à revenir et cherchèrent à se loger dans des maisons abandonnées, devenues inhabitables.

Au début des années 1980, on ne trouvait encore ni timbres, ni billets de banque au Cambodge. En trois ans, huit mois et vingt jours, Pol Pot avait aboli l'argent, anéanti l'industrie et détruit le commerce. On ne pouvait obtenir des vivres que par le troc ou au marché noir qui se faisait avec la Thaïlande voisine. On manquait de tout. Les intellectuels et le clergé bouddhiste furent presque tous exterminés, en partie selon des critères aberrants : ceux qui portaient des lunettes étaient considérés comme des intellectuels dangereux et hautement suspects. Seuls 50 médecins survécurent au régime khmer rouge. Aujourd'hui, quand on se rend à Phnom Penh, une ville qui compte à nouveau 2 millions d'habitants, on a du mal à imaginer la désolation et le vide qui y régnaient au milieu des années 1980.

Ce n'est qu'avec le retrait des occupants vietnamiens et la fin des sanctions économiques que le Cambodge connut un redressement économique. La mission de maintien de la paix de l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge) en 1992/1993 s'éleva à 2,5 milliards de US\$, et même si seule une petite part de cette somme resta dans le pays, elle stimula énormément l'économie. Le retrait de l'ONU marqua la fin de la prospérité. Le pays accablé par de nombreux problèmes n'avancait de nouveau qu'à petits pas.

Au début du XXI^e siècle, l'économie du Cambodge a retrouvé son essor : la croissance repose sur l'industrie textile, le bâtiment, l'agriculture et le tourisme. Entre 2010 et 2013, le produit intérieur brut a progressé de 7 % par an. Le sec-

Ci-contre : à Siem Reap, le tourisme est en plein essor.



Photo : aluxum (iStockphoto)

teur le plus important est l'industrie textile qui emploie 400 000 personnes et représente 70 % des exportations du pays.

Au nombre des richesses minières, on compte l'or, le fer, la bauxite et les pierres précieuses qui attirent les investisseurs étrangers. En outre, en 2005, on a découvert d'importants gisements d'hydrocarbures au large des côtes cambodgiennes. Le tourisme progresse régulièrement, et le pays a accueilli plus de 3 millions de visiteurs en 2012. Bien que plus de la moitié de la population active (57 %) vit de l'agriculture, elle ne perçoit qu'un tiers du PIB. Le secteur des services, qui emploie 27 % de la population, occupe le second rang. En troisième place, on trouve l'industrie avec 17 % de la population active.

Cependant, le Cambodge reste l'un des pays les plus pauvres de l'Asie et le développement à long terme est entravé par la corruption fortement élevée, les grandes différences de revenus, le manque d'éducation et de perspectives professionnelles. Pénalisées par

de très mauvaises infrastructures, les zones rurales souffrent tout particulièrement de la pauvreté : 4 millions d'habitants vivent avec moins d'un euro par jour et 37 % des enfants cambodgiens de moins de 5 ans souffrent en permanence de sous-nutrition. Plus de 50 % de la population est âgée de moins de 25 ans, mais les jeunes dans les campagnes ont peu de chance de trouver du travail en raison du manque de formation. Et c'est là l'un des grands défis à relever pour le gouvernement cambodgien. Celui-ci coopère avec de nombreux bailleurs de fonds telles que les banques et les organisations d'aide pour améliorer la situation économique du pays. Plus de la moitié du budget de l'État cambodgien est composé par des fonds d'aide au développement.

Autre grave problème en suspens : dans tout le pays, de nombreux litiges sur les propriétés foncières ne sont toujours pas réglés, des fonctionnaires corrompus se sont enrichis grâce à la spéculation foncière qui s'est accompagnée de phénomènes d'expulsions massives



des populations. De nombreux Cambodgiens ont ainsi été dépossédés de leurs terres. Le mécontentement de la population face à ces dérives s'est reflété dans le résultat des élections de 2013.

Mode alimentaire

L'aliment de base de tous les repas est le riz, accompagné de légumes ou de poisson, rarement de viande, mais souvent uniquement de *prahoc*, une saumure de poisson sans laquelle aucun repas cambodgien n'est concevable. Poissons et coquillages sont préparés de multiples façons, sous forme de soupes ou de pâtes de crabe (*kepi*), séchés, bouillis ou rôtis. Les paysans prennent leurs repas accroupis sur une natte. Des feuilles de palmier servent d'assiettes et on mange avec ses doigts. Les aliments sont coupés plus grossièrement que dans la cuisine chinoise ;

Ci-dessus : Cambodgienne coiffée du krama. Ci-contre : les fruits du jacquier poussent directement sur le tronc de l'arbre.

épices relevées (piment, gingembre, poivre) sont comme en Inde omniprésentes et permettent, sous ce climat chaud, de conserver les aliments.

Vêtements

Les femmes s'enroulent d'une pièce de coton, de soie ou de tissu synthétique autour des hanches pour former une jupe longue et étroite, ou *sampot*, sombre et discrète les jours ordinaires, et de couleurs éclatantes les jours de fête. Le *sarong* un peu plus court des hommes est encore porté lors des grandes occasions et à la campagne, où les paysans, quand ils travaillent, en passent un pan entre les jambes, obtiennent ainsi une sorte de short.

Hommes et femmes portent en plus une veste, un peu plus longue pour les femmes. Il n'y a pas de coiffure particulière, les chapeaux de paille protégeant tout à la fois de la pluie et du soleil. Le *krama* est une petite pièce de coton ou de soie, à carreaux rouges, bleus ou blancs, d'au moins un mètre de long, qui peut servir aussi bien d'écharpe, de turban, de châle que de ceinture, mais aussi de porte-bébé ou encore de sac.

Habitat

Les habitations lacustres cambodgiennes, les *pteah*, sont formées de poteaux d'angles et de murs faits de nattes ou de bois. Les toits sont recouverts traditionnellement de paille ou de palmes que remplace de plus en plus la tuile ou la tôle ondulée. Les *pteah* reposent sur des plates-formes portées par des pilotis de bois dur. Lorsque les rondins ont séjourné avant usage quelques années dans la boue ou dans l'eau, ils résistent longtemps aux termites.

Les maisons, de plan rectangulaire, mesurent de 7 à 12 m de large. La porte d'entrée, au milieu du côté le moins long, est traditionnellement orientée vers l'est. La maison, précédée d'une véranda couverte, comprend au moins

deux pièces. La cuisine est à l'extérieur de la maison, sur une plate-forme à part. La propriété est généralement ceinte d'une palissade ou d'une haie.

Cette habitation lacustre, dite malaiso-indonésienne, laisse circuler l'air dans toutes les pièces. On y accède par une échelle escamotable de trois, cinq, sept ou neuf marches (car un chiffre pair porterait malheur). La maison est ainsi non seulement protégée de l'humidité du sol par temps de pluie, mais aussi des pillards, des rats et des serpents et, dans les régions isolées, des animaux sauvages. Bétail, carrioles, charrues et métiers à tisser des femmes trouvent place à l'ombre, sous les maisons. Les paysans possèdent peu de mobilier, ils s'assoient et dorment sur des nattes.

Langue et écriture

La langue khmère appartient au groupe austro-asiatique Môn-khmer. À l'époque du royaume khmer d'Angkor, les Môn possédaient des États indianisés dans le sud de Myanmar (Birmanie) et dans le nord de la Thaïlande. Ils sont aujourd'hui minoritaires dans ces deux pays. Dans certaines îles de Thaïlande, au Laos, au Vietnam, dans l'archipel indien de Nicobar et sporadiquement en Inde, plus de 10,5 millions d'hommes parlent khmer. Par ailleurs, les langues khmère et vietnamienne ont des racines communes. Les langues môn-khmères ont subi l'influence du sanskrit, la langue de l'hindouisme, et utilisent un ancien alphabet indien sanskrit. Depuis le XIV^e siècle cependant, la langue khmère a emprunté une grande partie de son vocabulaire au pali, employé par le bouddhisme Hinayana.

La langue khmère a connu une évolution en trois étapes : le khmer ancien (VI^e – XIII^e siècle), le khmer moyen (XIV^e – XVIII^e siècle) et le khmer moderne depuis le XIX^e siècle.

À la différence des langues monosyllabiques et tonales – telles le chinois, le thaï et le vietnamien –, le cambodgien



Photo : Anneliese Wulf

est atonal et possède des mots d'une ou deux syllabes, accentués sur la deuxième syllabe.

Les 33 consonnes de la langue khmère, toujours combinées avec les voyelles a ou o, forment aussi des syllabes. Après ces voyelles, les consonnes se répartissent entre les registres du a ou du o tout en pouvant appartenir aux deux. Et une seule consonne écrite peut aussi représenter un mot.

Les registres des consonnes déterminent l'intensité de la voyelle suivante. C'est ainsi que les 16 voyelles ou diphthongues peuvent exprimer 28 sons. Les règles de prononciation sont extrêmement complexes.

La grammaire khmère est en revanche assez simple. Tous les mots restent invariables et leur fonction dépend uniquement de leur emplacement dans la phrase. On ne connaît pas de formes compliquées comme par exemple mode passif. La phrase normale comprend un sujet, un verbe et des compléments. Le pluriel s'exprime par le doublement du substantif ou par la simple répétition



Photo : Andreas Neuhäuser

de son adjectif. Le verbe ne se conjugue pas et les temps s'expriment à l'aide d'un verbe auxiliaire. Les ouvrages de littérature et d'histoire des époques pré-angkorienne et angkorienne, qui étaient écrits sur des feuilles de palmier, ont depuis longtemps disparu. Seuls les murs des temples et les stèles ont conservé, gravées dans la pierre, les inscriptions des rois d'antan.

Le khmer est la langue nationale. Le français, longtemps seconde langue du pays, est principalement parlé par les générations plus âgées ; les jeunes lui préfèrent l'anglais. On compte environ 25 % d'analphabètes.

Religions

Au Cambodge, les hommes vénèrent depuis des millénaires déjà les forces de la nature, les esprits du vent, de l'eau, de la terre et de la fertilité, dont dépendent

Ci-dessus : les moines bouddhistes se nourrissent des offrandes quotidiennes que leur apporte la population.

les cultures dans leurs champs et donc leur vie même. Ils leur offrent les produits de leurs terres, de l'encens et des animaux, et procédaient même autrefois à des sacrifices humains. Les plus honorés sont les esprits de la terre, ou *neak ta*, qui règnent sur une rizière, un village, voire toute une région. Les ancêtres décédés, surtout les chefs de tribu, deviennent des esprits protecteurs (*arak*) qui, après leur mort, veillent au bien-être de leurs familles et du pays. Ils se manifestent notamment à travers les menhirs, grosses pierres brutes, objets de culte, ou par les biais des statues taillées dans la pierre, qui représentent ces ancêtres déifiés. Sous forme d'un cobra à cinq, sept ou neuf têtes qui, dans la culture indienne, revêt la même signification et la même fonction que le dragon des pluies chinois, le serpent, ou *naga*, est le symbole de l'eau.

Le culte de la nature est resté vivace jusque de nos jours dans toutes les couches de la population. Il fait parti des rites des grandes fêtes bouddhiques de l'année.

Le brahmanisme, venu du sous-continent indien, est apparu au I^{er} siècle et a donné ensuite naissance à l'hindouïsme, qui est devenu la religion des rois et a permis la fondation du royaume divin d'Angkor. Presqu'en même temps que le brahmanisme, des moines bouddhistes voyageant entre l'Inde et la Chine, répandirent également le bouddhisme Mahayana au Cambodge, sous sa forme connue alors en Asie orientale. Il devint provisoirement la religion des rois d'Angkor qui se considéraient comme l'incarnation de Bodhisattva Avalokiteshvara. L'enseignement du Bouddha, la libération du cycle des réincarnations et une existence dans la paix et l'harmonie trouvèrent un écho favorable dans la population.

Mais c'est en premier lieu la simplicité du bouddhisme Theravada, s'appuyant sur le bouddhisme Hinayana, qui séduisit les gens ; il s'est d'ailleurs maintenu jusqu'à nos jours dans la religion des Khmers. Le Theravada, l'enseignement des anciens, s'était développé au Sri Lanka et arriva au Cambodge aux environs de 1295, en passant par le Myanmar et le royaume môn de Dvaravati.

Le bouddhisme Theravada n'a pu se fermer à la tradition. Grâce à sa tolérance, sa diversité, proche du quotidien, il a conquis le cœur des hommes. En tant que vraie foi populaire, il a même survécu aux tentatives d'éradication des Khmers rouges.

Jusqu'en 1975, le bouddhisme tenait une bonne part dans l'éducation du peuple et la lutte contre l'analphabétisme. Aujourd'hui encore, la plupart des cloîtres, qui sont restés debout ou ont été reconstruits, abritent des écoles. Mais les ravages dont les ordres monastiques ont souffert sous les Khmers rouges ne se sont pas encore effacés. Sur les quelque 60 000 moines recensés en 1975, seuls 500 ont survécu ; la plupart des 3 000 temples et monastères du pays ont été détruits. Depuis 1989, le bouddhisme est redevenu religion d'État et, devant l'effigie de Bouddha,

les hommes trouvent un réconfort face aux difficultés de leur vie quotidienne.

Au XX^e siècle, les ordres monastiques cambodgiens s'orientèrent vers les ordres thaïlandais Mahanikai et Thammayut. Ils participèrent à la vie politique, mais moins activement que les moines du pays voisin. Au comité central de l'Issarak khmer qui, après 1945, combattit le retour de la puissance coloniale française, 16 % des participants étaient des moines. Pendant le règne du prince Norodom Sihanouk (1941-1970) en tant que roi, ministre-président puis président de la République, le bouddhisme fut institué religion d'État comme le stipule la constitution de 1947. Deux ans plus tard, l'école *pali* de Phnom Penh se hissa au rang d'université bouddhique.

Le bouddhisme correspond à l'aspiration cambodgienne classique à l'harmonie, et conforte chacun dans sa modestie et sa propension à la souffrance. Il délivre des soucis de la vie présente et entretient l'inactivité qui caractérise les mentalités. Cette passivité a soumis le pays khmer à une menace latente depuis des siècles, d'autant qu'il est pris entre deux peuples voisins très actifs, les Thaïs et les Vietnamiens.

À la cour cambodgienne et sous le gouvernement de Norodom Sihanouk, les cérémonies hindouistes étaient officielles et réservées aux grandes fêtes religieuses. Mais au Cambodge, l'hindouïsme n'a jamais pu imposer un système de castes ; les brahmanes ne jouissaient pas d'une position privilégiée comme en Inde, mais seulement de certains avantages. Ainsi, jusqu'en 1947, époque à laquelle le bouddhisme devint religion d'État, ils siégeaient au Conseil de la Couronne.

Seules les minorités cham (600 000 personnes env.) et malaise sont musulmanes. Des mosquées sunnites, financées par des organisations arabes, sont en train de voir le jour afin de répandre cette croyance.

Les 20 000 chrétiens se trouvent surtout dans la minorité vietnamienne.



HISTOIRE DU CAMBODGE

L'histoire et la culture des Khmers débùtèrent au I^{er} siècle de notre ère, avec les premiers États du Fu Nan et du Chen La. Elles atteignirent leur apogée entre les IX^e et XIV^e siècles, avec le royaume d'Angkor. Ensuite, le royaume khmer connut un long déclin douloureux, brièvement interrompu sous le roi Ang Chan I^{er} (1516-1566), puis de 1941 à 1970 sous le régime du prince Norodom Sihanouk, époque à laquelle il retrouva une lueur d'espoir.

Ce sont les annales chinoises, complétées par les inscriptions royales qui figurent sur les temples et les stèles d'Angkor, par des mentions dans des textes arabes et vietnamiens, et par les multiples thèmes des bas-reliefs (surtout de l'époque angkorienne) qui renseignent les historiens sur les royaumes du Fu Nan et de Chen La. Aucun texte n'a pu nous parvenir de la période qui a précédé l'époque angkorienne, car, s'ils ont existé, ils étaient alors rédigés sur des feuilles de palmiers et n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. Un des documents majeurs sur Angkor, les *Mémoires sur les coutumes du Cambodge*, est dû au fonctionnaire chinois Tchéou Ta-Kouan, qui séjourna à la cour khmère d'août 1296 à juillet 1297.

Dans l'Asie du Sud-est, une frontière très nette sépare les cultures chinoise et indienne. Le Cambodge, pour sa part, appartient à la zone d'influence culturelle indienne mais, à l'instar de ses prédécesseurs Fu Nan et Chen La, il a été lié à la Chine par le système du tribut.

Les religions et la culture indiennes ont été sans doute répandues par des brahmanes, qui vinrent à la cour des rois à la suite des marchands indiens et occupèrent des postes de hauts fonctionnaires. Du II^e au VI^e siècle, grâce à

des échanges commerciaux, un contact direct s'établit entre les pays côtiers du Sud-Est asiatique et l'Inde, contact qui resta limité à des échanges commerciaux et intellectuels, sans aucun caractère politique. Au VI^e siècle, l'influence culturelle directe de l'Inde s'acheva avec le retour dans leur mère-patrie des marchands indiens d'outre-mer. Les États du Fu Nan, du Chen La, du Kambouja/Kamboujadesha et du Champa (Vietnam central et du Sud), développèrent ensuite, joignant la culture indienne aux éléments autochtones, des cultures raffinées qui à bien des égards, surpassèrent l'exemple indien, surtout dans le cas de l'art khmer.

Le Royaume du Fu Nan

Le premier royaume indianisé vit le jour dans le delta du Mékong (actuel Sud Viêt Nam) entre le II^e et le VI^e siècle, dans de vastes plaines où les rares collines étaient vénérées comme étant les demeures des dieux. Les Chinois désignaient les maîtres de cet État sous le nom de *Fu Nan*, "rois de la montagne" (montagne se dit *bnam* ou *phnom* en cambodgien, *fu* ou *bui* en chinois) ; cette appellation s'étendit au royaume et à ses habitants.

Les anciens récits chinois furent ultérieurement confirmés par les fouilles de l'archéologue français Malleret qui, entre 1942 et 1944, découvrit à Oc Eo (à 30 km au nord de Rach Gia, dans le delta du Mékong aujourd'hui vietnamien), une ville portuaire des Fu Nan. Les Fu Nan étaient des marins et des pirates, mais aussi des commerçants et des paysans. Dans le delta du Mékong, ils avaient créé un système très ramifié de canaux, reliés entre eux et aux rivières avoisinantes pour permettre l'assèchement ou l'irrigation du pays et des rizières en fonction des besoins, et pour assurer la navigation fluviale. Les jonques de commerce, qui faisaient le trafic entre la Chine et l'Arabie, pouvaient ainsi éviter la route maritime

Ci-contre : Angkor Vat, gravé à l'eau-forte par Luis Delaporte (1873).